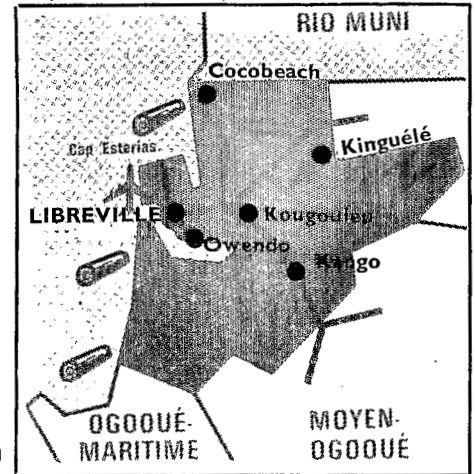


LA RÉGION DE L'ESTUAIRE

SALLEE (Pierre)



DEFINITION DU BLASON



D'Azur à dix billettes d'argent posées 1, 2, 3, 4, chapé d'or.

Le triangle allongé résultant de la partition exprime par sa forme et sa couleur bleu (Azur), l'Estuaire entaillant la région. La richesse économique de cette région est indiquée par le métal (or).

Les billettes d'or symbolisent les billes d'Okoumé sur les eaux de l'Estuaire.

Les deux rives de l'Estuaire étaient occupées depuis peut être le XIII^e siècle (1) par la tribu des MPONGWE, qui entretiennent donc depuis le XV^e siècle des contacts suivis avec les européens, pour lesquelles ils servirent longtemps de transitaires pour l'achat des denrées venues de l'intérieur (ivoire, padouk, huile de palme etc...) et c'est un de leur Chef, le Roi Denis ANTCHOUWE KOWE RAPONTCHOMBO qui, en 1839 signera le premier traité d'alliance avec la France, représentée par l'Amiral BOUET-WILLAUMEZ auquel il cède une partie de son territoire de la rive gauche (Pointe Denis) où s'installe immédiatement la Marine et les premiers comptoirs français. Les plantations et les villages du Roi Denis se trouvaient dans la crique MBATA en de ça de la pointe sablonneuse de PONGARA, aujourd'hui plage bien connue des Librevillois.

Cependant en 1841 les Français quittent la rive gauche jugée insalubre et s'installent sur les terrains concédés



Tambour des Fang (Du Chaillu-Voyages et aventures dans l'Afrique Equatoriale 1863)

Vers la fin du XV^e siècle, les Portugais franchissant l'équateur (1472) découvrent l'Estuaire du Como et le nomment Gabon, par analogie de forme avec celle d'un vêtement de matelot, le caban (gabon). Cette dénomination portugaise persiste à travers tous les récits de navigateurs, qui décrivent le fleuve Gabon comme le plus beau port naturel de la côte d'Afrique, et les habitants qu'ils y trouvent, comme les plus agréables parmi les naturels de cette côte.

Le Gabon, ou RIO PONGO, c'est-à-dire rivière des MPONGWE, sera donc un port recherché des navigateurs européens, qui s'adonneront au commerce et au trafic, avec l'accord des chefs locaux. Après la découverte de l'Estuaire par les Portugais, arrivent Espagnols, Hollandais, Anglais et Américains. Les Français commencent à le fréquenter sous le règne de François Premier. Au XIX^e siècle se sera le point de départ des grandes expéditions et explorations de l'intérieur de l'Afrique Centrale (Paul du CHAILLU 1855-63 et SAVORGNAN de BRAZZA qui prit Libreville comme point de départ de ses expéditions vers le Congo).

par deux autres chefs MPONGWE, les Rois Louis et Quaben, sur l'emplacement actuel de la Mission Ste-Marie de Libreville et du Gouvernement. Il s'agissait en effet d'établir une station durable et sûre d'où les divisions de la Marine puissent surveiller la côte d'Afrique et réprimer la traite des esclaves. Un fortin, le Fort d'Aumale, est tout d'abord construit, puis les français s'installent sur le plateau bien exposé et salubre.

LIBERTE

En 1849, un bateau faisant la traite des esclaves « l'Elizia » est arraisonné par la frégate « Pénélope » et, en souvenir des captifs libérés, est adopté le nom de Libreville.

Les Missionnaires américains s'étaient également installés dès 1842 à BARACCA, et les Anglais avaient essayé de s'implanter par l'intermédiaire du Roi Glass, dont le village se trouvait à l'emplacement du quartier actuel de Libreville du même nom.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 7075

Cote : B

Collection de Référence

M 58 n° 7075 Music

1974
3



Xylophone des Fang

Vers 1856, l'explorateur du CHAIL-LU explorait les Monts de Cristal appelés ainsi par les Portugais (Syr-ra del crystal), qui avaient cru les voir scintiller au Nord-Est de l'Estuaire. Là, il rencontre pour la première fois la tribu des FANG en pleine migration, vers les sources de la MBEI et du COMO. En 1860, les FANG arrivaient dans l'Estuaire et à la fin du XIX^e siècle occupaient tout le Nord-Ouest du GABON et la Guinée équatoriale, comprimant les anciennes populations, BENGA et SEKIANI du Cap Estérias et de la Baie de la Mondah, disséminant les BAKELE en petits îlots sur la Noya et dépassant même l'Estuaire où ils s'imposèrent démographiquement, pour en devenir de nos jours l'ethnie dominante.

L'INFLUENCE FRANÇAISE

Voici donc à la fin du XIX^e siècle les migrations stabilisées et l'implantation française assurée. Cependant pendant toute la seconde moitié du XIX^e siècle ce sont surtout les Anglais et les Allemands qui s'adonnent au commerce et les principaux établissements commerciaux furent ceux de maisons anglaises (Hatton et Cookson de Liverpool demeurent toujours). De même que Libreville n'est reliée à l'Europe que par des lignes de navigation anglaises et allemandes. A la suite de la défaite de 1870, il fut même question pour la France d'échanger le Gabon contre la Gam-

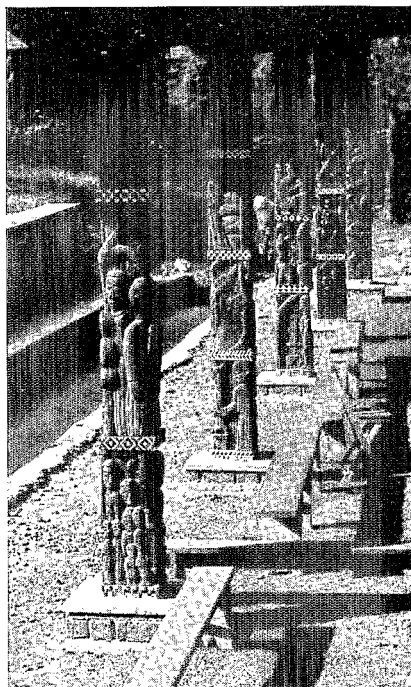
bie anglaise... C'est grâce à la fermeté de Monseigneur BESSIEUX que le Protectorat français se maintint, permettant à de BRAZZA d'étendre l'influence française dans toute cette partie de l'Afrique.

A la fin du XIX^e siècle, Libreville est décrite comme un gros bourg qui n'a l'aspect ni d'une ville ni d'un village. « Trente ans plus tard, écrit Mr. GLENISSON, ancien archiviste de l'A.E.F. — Almanach 1957 —, un voyageur visitant la capitale du Gabon y aurait trouvé sans doute peu de changements. La Libreville d'aujourd'hui a conservé beaucoup de ce caractère de ville coloniale qui lui donne tant de charme et la distingue si nettement des autres cités d'Afrique Noire. Son mérite est d'avoir su préserver cette originalité, sans renoncer pour autant à bâtir des édifices modernes. La Baie, où stationnaient les navires chargés de poursuivre les négriers, a vu se construire un môle mis en service le 1er janvier 1956; l'Okoumé, dont le gouverneur Charles de CHAVANNES avait pressenti la valeur vers 1890, fait aujourd'hui la richesse du Gabon. »

LA REPUBLIQUE

Le vote du 28 novembre 1958 qui a érigé le territoire du Gabon en République Gabonaise, a désigné Libreville comme Capitale du Nouvel Etat ».

L'Estuaire est donc riche de souvenirs et de vestiges historiques. Dans la presqu'île Denis se trouvent les



Piliers sculptés de l'Eglise St Michel de NKEMBO

tombes du Roi Denis et de sa fille Anne-Marie ANKOMBIE. Le descendant direct du Roi Denis, le Prince Félix ADANDE, l'actuel chef de la collectivité MPONGWE de Glass, conserve les décorations et médailles offertes par la Reine Victoria et le Roi Louis Philippe à son aïeul, pour les services qu'il rendit à l'Angleterre et à la France.



Confection d'un tambour par un artisan fang

Sur la rive droite, c'est la tombe du Roi Louis DOWE, au quartier LOUIS.

Dans l'Estuaire, à une trentaine de kilomètres de son embouchure, l'île KONIQUET (DAMBE des MPONGWE) doit son nom à une dénomination hollandaise — Koenig-Eyland, île du Roi, ou KONINGSKE; c'était le fief d'un important clan MPONGWE et de son Chef le Roi François ANTCHOUWE RE DEMBINO, qui participa aux signatures des traités d'alliance avec la France. On peut y voir encore aujourd'hui de vieux canons de bronze abandonnés par les hollandais qui y édifièrent un fortin à la fin du XVII^e siècle. Dans cette même île se trouve une grotte à fleur d'eau où de vieilles chaînes rappellent la sinistre époque de la traite des esclaves.

A Libreville, la vieille église Ste-Marie et le site de BARACCA évoquent le souvenir de l'action missionnaire Catholique et Protestante, et ont conservé le charme désuet de l'époque coloniale.

Dans la rade, l'épave du « Bou-

gainville » rappelle un passé récent, celui de l'adhésion de l'Afrique Equatoriale à la France Libre.

Depuis l'Indépendance, la modernisation et l'urbanisme se sont développés rapidement sans faire perdre à cette capitale le charme de l'ancienne Afrique. Les cases traditionnelles alternent avec les bâtiments modernes, sans oublier quelques constructions du début du siècle de style dit « anglais ».

Un Musée abrite les éléments de la vie et de l'art traditionnel **gabonais** et offre au public désireux de s'instruire du passé du Gabon, des salles consacrées à sa Préhistoire, son Histoire, ses techniques anciennes et les expressions de la vie traditionnelle dont il est possible d'apprécier, par l'association du son, de l'image et de l'objet, les manifestations sociales et artistiques tout au long d'un cycle de vie. Des spécimens d'art plastique traditionnel y sont exposés, rappelant au public que l'art du Gabon fut l'une des plus belles expressions du génie africain.

Signalons à titre de témoignage de l'expression artistique religieuse moderne, l'église St. Michel de NKEMBO, en cours d'achèvement, dont les 32 piliers illustrent les scènes de l'Evangile selon une technique et une sensibilité toute africaine.

RESSOURCES TOURISTIQUES

La région de l'Estuaire est pleine d'attrait et de ressources touristiques. La rive droite de l'Estuaire présente une succession de plages magnifiques, jusqu'au Cap Estérias à 35 kilomètres au Nord-Ouest où les criques rocheuses alternent avec les plages ombragées. Tout au long des plages, la forêt classée de la Mondah est une des plus agréables du territoire, alignant des enchevêtrements de lianes et de riantes clairières où poussent toutes espèces de plantes et de fleurs exhubérantes sur un sol sablonneux.

A 25 kilomètres dans l'intérieur de l'Estuaire, les plaines et galeries forestières de la pointe OWENDO, siège de l'Office des bois et futur port marchand du Gabon, offre un point de vue magnifique sur les îles PERROQUET et KONIQUET.

En s'enfonçant encore dans l'Estuaire, on arrive à l'ancienne mission de DONGUILA qui domine le Como. Celui-ci va se rétrécissant jusqu'à la sous-préfecture de Kango.

Sur la rive gauche de l'embouchure de l'Estuaire, la Pointe Denis est la plage à la mode des librevillois. L'eau y est claire, le sable blanc, de petites

savanes bordent la pointe sablonneuse de PONGARA. Des rivières s'enfoncent plus en aval, dans les mangroves, pénètrent dans des cathédrales de lianes et de racines aériennes.

Les savanes intérieures, commencent aux limites Sud de la région et à une demi-heure d'avion de Libreville, les sites naturels du Petit et du Grand BAM BAM, impressionnantes dépressions en forme de cratères, aux arêtes vives de kaolin ajoutent un attrait supplémentaire au Parc National de WONGA-WONGUE où peuvent être observés buffles, éléphants, antilopes et gorilles. Des installations hôtelières dominant un admirable panorama de savanes vallonnées en font un haut lieu du tourisme gabonais. Non loin de là, les plaines débouchent sur une côte rectiligne et sans barre qui offre des sites propices à la grande pêche.

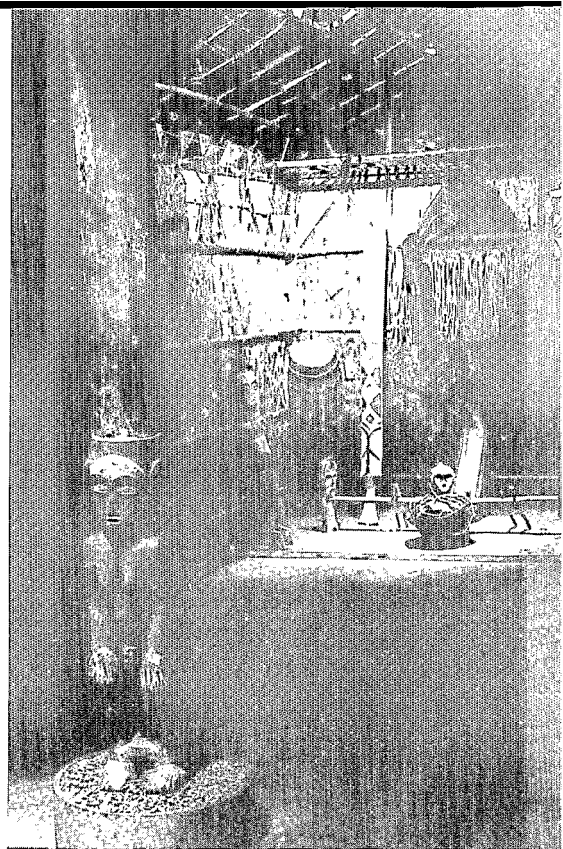
La limite Sud du département est la rivière AWAGNIE, qui marquait autrefois la limite traditionnelle entre MPONGWE et ORUNGU. La limite Nord est le Rio Muni en même temps que la frontière de Guinée équatoriale. La petite ville de Cocobeach y occupe une pittoresque situation sur la Pointe UKOKO.

Dès la sortie de Libreville, la route de Lambaréné nous fait pénétrer immédiatement dans la forêt dense équatoriale. Sur la MBéi, principal affluent du Como, on peut admirer les chutes de KINGUELE, destinées à devenir une importante réserve d'énergie hydroélectrique. A Kango, la route traverse, par un bac, l'extrémité amont de l'Estuaire, et parvient au carrefour des routes Nord et Sud qui marque approximativement les limites de la région, après avoir longé les réserves forestières de la BOKOUE et d'EKOUK.

Un peu partout dans l'Estuaire, les explorations forestières extraient l'OKOUME.

RICHE FOLKORE

La région de l'Estuaire est encore riche de folklore, les FANG y ont conservé certaines de leurs traditions, cependant qu'au contact des populations côtières et de la civilisation européenne se sont développées les religions synchrétiques, qui ne sont pas sans rappeler leurs homologues du Brésil. La danse et la musique traditionnelle animent une foule d'associations religieuses, sociétés d'initiation, masculines et féminines ou mixtes — ELOMBO et ABANDJI des MPONGWE; BWITI et OMBWIRI des FANG etc... Quelques bastions d'artisanat se maintiennent, en particulier aux alentours de la petite localité de Ntoum où l'on trouve encore



Le Musée de Libreville : reconstitution d'un lieu de culte traditionnel.

de vieux artisans forgerons et sculpteurs FANG, qui confectionnent les objets de la vie ancestrale toujours utilisés — vannerie et paniers de portage; ustensiles de pêche, pilons et mortiers à manioc, tambours sculptés, harpes rituelles, cithares de bambou et xylophones servant à accompagner les épopées guerrières et les danses traditionnelles. Quelques villages éloignés de la route ont conservé l'aspect et l'ordonnement que nous décrivent les anciens explorateurs.

Enfin, à Libreville même, l'afflux des ethnies venues de l'intérieur font des différents quartiers un réservoir d'expressions traditionnelles variées et différenciées, exhibant masques et chorégraphies typiques, aux grandes occasions.

Signalons pour terminer que sous l'égide du Lycée technique s'est développé un atelier de sculptures de pierres de MBIGOU, expression récente quoique typique de l'artisanat.

Pierre SALLEE
Ethnomusicologue
Musée des Arts et Traditions
de Libreville.

Abbé RAPONDA WALKER :
Notes d'Histoire du Gabon.
Libreville 1960

Paul du CHAILLU : *Voyages et Aventures dans l'Afrique Equatoriale.* Paris 1863.

Photos Pierre SALLEE et Musée de Libreville. Reproduction interdite.



Société d'Énergie et d'Eau du Gabon

ELECTRONS

**LA
REGION
DE
L'ESTUAIRE**



Revue
Périodique

Mai 1970 - N° 2